



Le Conseil fédéral a sauvé l'essentiel

PANDÉMIE Malgré le retard à l'allumage, la Confédération a imposé des mesures proportionnées, qui ont permis d'éviter la saturation des hôpitaux. Premier bilan sanitaire et politique de la gestion de crise.

PAR THIERRY JACOLET



Alain Berset partage du gel désinfectant avec Simonetta Sommaruga: selon Claudine Burton-Jeangros, experte en sociologie de la santé et de la médecine, «dans un contexte d'incertitude, la Confédération a fait preuve de prudence pour être sûre que la population accepte les consignes.» KEYSTONE



Au début du mois de février, les autorités fédérales regardaient l'épidémie de Covid-19 venir de Chine comme les touristes observaient depuis les plages indonésiennes, intrigués, une barre blanche au large, en décembre 2004. Mais le tsunami de Covid-19 était déjà aux portes du pays. Et il a fallu que la première vague frappe le Tessin pour que le Conseil fédéral réalise l'urgence de la situation.



Si les autorités fédérales n'avaient pas pris ces mesures de santé publique, il aurait pu y avoir un très grand nombre de morts."

JOACHIM MARTI
SPÉCIALISTE EN ÉCONOMIE DE LA SANTÉ

Dès le 28 février, il a imposé en quelques semaines des mesures inédites et radicales de confinement. «La réponse purement sanitaire a été à la hauteur du choc», salue Joachim Marti, spécialiste en économie de la santé à Unisanté, à Lausanne. «Si les autorités fédérales n'avaient pas pris ces mesures de santé publique, dont la limitation des interactions sociales, il aurait pu y avoir un très grand nombre de morts. Plusieurs hôpitaux, en particulier les tessinois, ont été très proches de la saturation.»

Hospitalisations en baisse

Ce confinement allégé a répondu aux attentes des milieux sanitaires: il a freiné la vitesse de propagation du virus, de sorte que le fameux pic des hospitalisations arrive le plus tard et le moins haut possible. A peine deux semaines après le verrouillage de la vie publique, la courbe du nombre de personnes sous assistance respiratoire atteignait son sommet le 3 avril, avec 284 cas, avant d'amorcer une phase descendante (40 hier).

Pareille décline pour le nombre de cas en soins intensifs durant cette période (de 393 à 98). Quant au nombre de nouvelles personnes infectées quotidiennement, après avoir culminé à 1507 cas le 23 mars, il a chuté à 54 hier. La prévalence pour 100 000 habitants reste toutefois l'une des plus fortes au monde: avec 352 cas, la Suisse talonne les Etats-Unis et l'Italie.

Pas de meilleures armes

Si les mesures ont été payantes du point de vue sanitaire, certaines voix critiques estiment que la Suisse est allée trop loin, en choisissant la voie médiane entre le confinement total et la gestion à la suédoise. A l'image des centaines de personnes qui se sont réunies, ce week-end, dans plusieurs villes du pays pour manifester contre les mesures liberticides imposées par Berne. Les patrons ont aussi mis la pression pour accélérer le redémarrage de l'activité économique.

En pleine pénurie de masques

et de tests de dépistage, le confinement et les gestes barrière étaient pourtant les meilleures armes pour enrayer, dans l'urgence, l'épidémie et éviter le scénario italien. «Les professionnels de la santé publique ont tellement insisté, de manière forte et unie, sur les mesures de confinement que le Conseil fédéral n'avait pas le choix», avance Claudine Burton-Jeangros, experte en sociologie de la santé et de la médecine.

Et le retard à l'allumage? La Confédération n'aurait-elle pas dû intervenir dès l'annonce des premiers cas au Tessin? Claudine Burton-Jeangros lui accorde des circonstances atténuantes: «Dans un contexte d'incertitude, elle a fait preuve de prudence pour être sûre que la population accepte les consignes», estime la professeure à la Faculté des sciences de la société de l'Université de Genève. «Si la Confédération avait pris des mesures plus tôt ou plus fortes d'entrée, la population n'aurait pas suivi. Il est compliqué d'agir face à une menace nouvelle, dont on ne connaît pas l'ensemble des conséquences, ni la durée. C'est quand le risque de décès s'est rapproché des gens que les mesures sont devenues évidentes aux yeux de tous.»

Si la Suisse a été l'un des premiers pays du continent à limiter les manifestations à 1000 personnes, elle a attendu deux semaines avant de remettre une couche de restrictions. En pleine cacophonie, les cantons prenant des initia-

LA CÔTE

La Côte
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
<https://www.lacote.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'739
Parution: 5x/semaine



Page: 11
Surface: 122'713 mm²



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116
Référence: 77183032
Coupure Page: 3/4

tives à tout va, le Conseil fédéral a poussé un coup de gueule pour les rappeler l'ordre. En déclarant l'état de situation extraordinaire le 16 mars, il s'est arrogé les pleins pouvoirs pour gérer la crise et unifier les pratiques.

Une aide de 57 milliards

Le Conseil fédéral a toutefois marché sur des œufs avant chaque nouvelle mesure, en pesant les bénéfices sanitaires du confinement, ainsi que ses coûts économiques et psychologiques. Pour limiter les dégâts du confinement, il a fini par débloquer 57 milliards de francs en soutien à l'économie. «L'intervention de l'Etat dans l'économie fait moins débat», constate Oscar Mazzoleni, professeur à l'Insti-

tut d'études politiques de l'Université de Lausanne. «Une forme de consensus règne, car sans intervention, tout va s'écrouler.»

En cherchant un chemin de crête entre les conseils des scientifiques, défendant des mesures sanitaires fortes, et les milieux économiques, exigeant un assouplissement, les autorités fédérales ont eu une approche très pragmatique, affirme Joachim Marti: «Si elles ont mis plus de temps à prendre une décision, le processus s'est fait de manière transparente et assez efficace.»

Controverses reparties

La communication et les innombrables points presse y ont contribué, même si le message n'a pas toujours été clair. A

chacune de leurs apparitions, les ministres et hauts fonctionnaires sont restés déterminés et rassurants. Au plus fort de l'épidémie, le collège gouvernemental s'est montré soudé, malgré les enjeux.

Logiquement, la belle unité politique n'a pas duré éternellement. L'harmonie entre partis s'est fissurée une fois le pic épidémique passé. «Les controverses actuelles sont la preuve de la vitalité de la démocratie suisse», apprécie Oscar Mazzoleni. «Il ne faut pas les confondre avec les petits jeux politiques.» Le retour à la normale est déjà acté sur le terrain politique... **AVEC LA COLLABORATION DE PHILIPPE BOEGLIN**



«Les hôpitaux ont très bien réagi au vu des ressources»

Les hôpitaux étaient peu préparés au choc du Covid-19: nombre de lits en soins intensifs revu à la baisse, ces dernières années, pour des raisons politico-économiques, stocks de masques professionnels et de respirateurs insuffisants... Les milieux sanitaires ont pourtant résisté à la vague virale. «Au vu des ressources à disposition, les hôpitaux ont très bien réagi», estime Joachim Marti, spécialiste en économie de la santé à Unisanté, à Lausanne. «Ils ont su s'adapter à la menace. Ils ont trouvé des capacités supplémentaires en lits en réanimation pour être prêts face à l'afflux de patients Covid-19. Ce qui s'est passé en Italie nous a permis de gagner quelques jours et de nous préparer à la crise. Par contre, des problèmes économiques vont se poser, car la rémunération forfaitaire des cas Covid-19 n'est probablement pas suffisante.» Une partie de l'activité élective, planifiée et non urgente, a été reportée

pour libérer des lits et du personnel, afin de prendre en charge les personnes infectées. Les hôpitaux ont aussi aménagé des chambres aux étages, pour accueillir les malades. Tout



La coopération de la population est à saluer.”

YANN HULMANN
PORTE-PAROLE DE L'OFFICE FÉDÉRAL
DE LA SANTÉ PUBLIQUE

comme les cliniques privées, qui ont ouvert leurs portes pour les soigner. Le personnel soignant a également pu compter sur l'armée. Depuis mi-mars, 1400 militaires sanitaires ont soulagé les équipes dans les structures de la santé.

Autodiscipline et solidarité,

malgré les sacrifices

Autre acteur essentiel dans la lutte contre l'épidémie, la population a fait preuve d'autodiscipline et de solidarité, malgré le sacrifice d'une partie de ses libertés. «Globalement, les gens ont bien joué le jeu, même si des groupes de population ont moins respecté les instructions», nuance Claudine Burton-Jeangros, experte en sociologie de la santé et de la médecine.

Un sondage en ligne va dans le même sens: près de 87% des 25 000 personnes interrogées par gfs.bern, fin avril, estiment avoir respecté les instructions de l'OFSP. «La coopération de la population est à saluer», confirme Yann Hulmann, porte-parole de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP). «Les règles et recommandations ont été globalement très bien suivies. Il est important qu'il en soit de même durant la phase d'allègement des mesures.»